



Chapitre 53 : Chapitre 53 : Mort d'un Roi

Par LeilaHale

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).

[Voir les autres chapitres](#).

Île d'Ohara, Grand Line. Plateforme d'exécution. Crépuscule.

Ils se séparèrent enfin, à bout de souffle. Front contre front. Yeux fermés. Ils savouraient ces dernières secondes. Le temps sembla suspendu. Juste eux deux. Dans leur bulle. Oubliant le monde qui brûlait autour d'eux. Oubliant la bataille. Oubliant Jef. Oubliant tout.

Mais la réalité les rattrapa trop vite.

Marco rouvrit les yeux le premier et regarda Sohalia.

Son visage. Les ecchymoses. Les coupures. Le sang. Et la détermination dans ses yeux.

Cette détermination qu'il connaissait si bien. Qui signifiait qu'elle allait faire quelque chose de dangereux. Quelque chose qui pourrait la tuer. Il soupira. Il ne pouvait s'en empêcher. Parce qu'il savait. Il savait qu'il ne pouvait pas l'arrêter, mais il devait au moins essayer.

Sohalia s'écarta de lui. Lentement. Comme à regret. Mais avec détermination. Elle ne pouvait empêcher un sourire de fleurir sur ses lèvres.

Malgré tout. Malgré la douleur. Malgré la peur. Malgré ce qui l'attendait.

Parce qu'elle était avec lui. Parce qu'il était là.

Et ça... ça changeait tout.

Certes, elle n'avait pas perdu espoir qu'ils viennent les sauver, mais elle se sentait si soulagée d'être à nouveau près de lui. Même brièvement. Même pour quelques minutes volées.

Peu importait à quel point ils étaient dans une situation catastrophique, elle était persuadée que tout irait bien. Puisque son Père était là. Ses frères étaient là. Marco était là. À ses côtés dans ce combat.

Ils allaient gagner. Ils devaient gagner.

Marco la regarda, intensément, essayant de graver ce moment dans sa mémoire.

Au cas où...



Non.

Il refusait de penser à ça. Elle allait revenir. Elle devait revenir.

« Tu as un plan ? » demanda-t-il finalement.

Sa voix était calme, presque nonchalante.

Mais ses yeux... Ses yeux trahissaient son inquiétude. Sa peur.

Pour elle. Toujours pour elle.

Sohalia le regarda et vit cette peur dans ses yeux. Elle sourit doucement.

« Je m'occupe de la sphère afin d'affaiblir Jef, puis je l'élimine, j'ai récupère les deux Fragments et on s'en va, » déclara-t-elle avec détermination.

Simple. Direct.

Comme si c'était facile. Comme si elle n'allait pas affronter un homme plus que dangereux.

Marco fronça les sourcils.

« Tu comptes faire ça comment ? » insista-t-il en la fixant intensément.

Parce qu'il avait besoin de savoir. Besoin de comprendre. Besoin de s'assurer qu'elle avait une chance.

Une petite chance.

N'importe quoi.

Sohalia hésita. Juste une seconde.

« Je vais utiliser les clés... » dit-elle en sachant que cette réponse ne lui conviendrait pas.

Et effectivement.

Elle vit son visage se durcir. Ses mâchoires se crisper. Il n'aimait pas ça. Pas du tout.

Les clés étaient dangereuses.

Imprévisibles.

Pouvaient la tuer aussi facilement que Jef.



« Écoute, est-ce que tu poserais ce type de question à Ace ? » soupira-t-elle. « Non. Alors, fais-moi confiance. »

Elle marqua une pause.

« De toute façon, avec ce maudit Mentaru, prévoir un plan ne sert à rien. »

Marco la regarda longuement, intensément, cherchant dans ses yeux... Quoi ? De la peur ? Du doute ? Il n'en trouva pas. Ou du moins... Elle les cachait bien.

Finalement, il soupira. Ses épaules s'affaissèrent légèrement, abandonnant et acceptant.

Parce qu'il savait qu'il ne pouvait pas l'arrêter, qu'elle irait de toute façon et qu'elle ferait ce qu'elle pensait être juste.

Même si ça la tuait. *Surtout* si ça la tuait. C'était qui elle était.

Courageuse. Têtue. Impossible à contrôler.

Et c'était pour ça qu'il l'aimait. Même si ça le rendait fou.

Il garda sa posture délibérément nonchalante et laissa un doux sourire étirer lentement un coin de ses lèvres. Comme si tout allait bien. Comme s'il n'était pas terrifié à l'idée de la perdre. Comme si son cœur ne se serrait pas douloureusement dans sa poitrine.

« D'accord. »

Un mot. Simple. Mais qui contenait tant.

Confiance. Acceptation. Amour. Résignation.

Il s'approcha d'elle, lentement, et prit son visage entre ses mains, doucement, comme si elle était précieuse, fragile, à ne pas briser. Ses pouces caressèrent ses pommettes, essuyant une trace de sang séché.

« Reviens-moi, » murmura-t-il.

Pas un ordre. Une supplication.

« S'il te plaît. »

Sohalia sourit. Un sourire triste. Mais sincère.

« Je ferai de mon mieux. »

Ce n'était pas une promesse. Ils le savaient tous les deux. Parce qu'elle ne pouvait pas



promettre. Pas avec Jef. Pas avec ce qui l'attendait dans ces ruines. Mais c'était tout ce qu'elle pouvait donner.

Et pour Marco...

Pour Marco, ça devrait suffire.

Il l'embrassa, à nouveau, mais différemment cette fois.

Pas passionné. Pas désespéré.

Juste... Tendre. Doux. Comme un au revoir. Peut-être le dernier.

Quand ils se séparèrent, ils restèrent front contre front, yeux fermés, savourant ces dernières secondes. Puis Marco recula et se transforma. Les flammes bleues jaillirent, enveloppant son corps, le remodelant. Ses ailes se déployèrent. Magnifiques. Puissantes. Prêtes à le porter vers le ciel.

Il la regarda une dernière fois. Un simple signe de tête. Puis il s'envola, vers le Moby Dick, vers ses frères, vers sa famille.

Pour les aider. Les protéger. Les sauver.

Sohalia le regarda partir jusqu'à ce qu'il ne soit plus qu'un point dans le ciel. Puis elle se retourna face aux ruines, face à Jef, face à son destin.

Elle inspira profondément. Ses mains se fermèrent en poings.

Elle sentit les clés réagir, pulsant dans sa main, prêtes, impatientes.

D'accord. Allons-y. Finissons-en.

Et elle commença à marcher, vers les ténèbres, vers la sphère, vers Jef.

Seule, mais déterminée.

Prête à tout. Même à mourir.

Si c'était ce qu'il fallait pour l'arrêter, pour sauver tout le monde, pour protéger ceux qu'elle aimait, alors soit. Elle mourrait, mais elle l'emporterait avec elle.

Des coups de canon la firent sursauter alors qu'elle s'éloignait de la plateforme. Elle se retourna brièvement et aperçut le Moby Dick amarré. Un large groupe de ses frères s'élancait contre des marines possédés. Du coin de l'œil, elle vit un navire de la Marine pourchasser celui de son peuple.



Maiya.

Son cœur se serra.

S'il te plaît, sois prudente.

Mais elle ne pouvait rien faire pour l'instant.

Elle devait faire confiance à Akihide, à Kino, à Nostradamus et à son oncle. Ils protégeraient Maiya. Ils devaient la protéger.

Elle inspira à nouveau et continua sa marche vers les ruines.

Sans se retourner.

Navire de guerre du Royaume. Pont principal.

Maiya ne pouvait pas faire taire ce sentiment d'angoisse qui lui étreignait le cœur. Elle gardait les yeux fixés sur la plateforme d'exécution, observant intensément. Le phénix avait atterri en face de Sohalia. Lux était apparue devant son père. Les secondes passèrent et devinrent des minutes.

Combien ?

Elle ne savait pas.

Son cœur battait si fort qu'elle entendait le sang pulser dans ses oreilles.

S'il vous plaît.

S'il vous plaît, laissez-le aller bien.

Puis, enfin...

Enfin...

Lux et son père apparurent sur le navire. Le soulagement qui la balaya manqua de lui couper le souffle, de la faire s'écrouler sur le pont. Ses jambes tremblèrent et des larmes montèrent à ses yeux.

Il est vivant.

Papa est vivant.

Elle voulait courir vers lui, se jeter dans ses bras et pleurer, mais elle garda un masque



impassible. Parce qu'elle était une princesse. Parce qu'ils la regardaient tous. Parce qu'elle devait être forte.

Elle s'approcha doucement des deux arrivants. Lux était déjà prise à partie par leurs compagnons, avides d'en savoir plus sur les pirates, posant mille questions.

Mais Maiya ne les entendait pas et ne voyait qu'une chose.

Son père, qui ignorait les soigneurs et qui s'approchait d'elle. Hachiro vint à sa rencontre et la prit dans ses bras. Un court instant seulement. Faisant fi des témoins qui les regardaient. Il lui sourit et Maiya sentit quelque chose se briser en elle, quelque chose se relâcher.

Il était là, vivant, sain et sauf.

Tout irait bien.

Puis il fronça des sourcils et elle sut ce qui allait venir.

« Jeune fille, » dit-il d'un ton qui n'admettait aucune réplique, « sache que je ne suis pas du tout d'accord avec ta présence sur ce navire. »

Il la grondait.

Mais ses yeux...

Ses yeux disaient autre chose.

Je suis fier de toi.

Tu es courageuse.

Mais j'ai eu tellement peur.

« Votre Altesse, » intervint Nostradamus avec respect, « sans vouloir vous déranger, je pense que le sermon devra attendre. Kyola a été vu monter à bord d'un navire de guerre et tout porte à croire que nous sommes sa cible. »

Le visage d'Hachiro se durcit immédiatement.

« Oui, » confirma-t-il en relâchant les épaules de Maiya. « Jef lui a ordonné de nous trancher la gorge et de couler le bateau. »

Un frisson glacé parcourut l'échine de Maiya.

Nous tuer. Tous nous tuer.



« Notre reine m'a transmis un message, » déclara Lux en posant ses yeux sur la princesse, attendant ses ordres. « Anéantissez-les. »

Le mot résonna.

Anéantissez-les.

Pas de prisonniers. Pas de pitié.

Juste...

Destruction.

Maiya déglutit difficilement. Elle ne savait absolument pas quoi faire. C'était la première fois qu'elle était sur un navire. La première fois qu'elle allait participer à une bataille. Une vraie bataille où des gens allaient mourir, où elle pourrait mourir.

Elle chercha de l'aide chez son père et remarqua que ses yeux se perdaient souvent sur Nostradamus. Le sage de la Lignée des Senrigan, qui avait l'expérience du monde du Dehors et qui savait comment se battre, comment naviguer, comment survivre.

La décision fut facile.

« Nostradamus-san, » dit-elle d'une voix qui se voulait ferme, « prenez la barre. Vous avez plus d'expérience dans le monde du Dehors, nous suivrons vos ordres. »

Elle se tourna vers les autres.

« Vous tous, soyez prêts à vous battre ! »

Le vieil homme s'inclina respectueusement, puis se mit à lancer une série d'ordres afin d'éloigner le navire de guerre de l'île. Les hommes et les femmes se mirent à courir sur le pont, s'activant et se préparant.

Maiya aida à administrer un remède contre le mal de mer pour que tous puissent se battre. Même Kino, qui était toujours d'une pâleur inquiétante, mais qui refusait catégoriquement de rester en bas.

Des coups de canon résonnèrent soudainement dans l'immensité de l'océan. Les sifflements des boulets lui parurent stridents. Maiya sursauta violemment. Les projectiles fracassèrent la surface de l'eau dans un son assourdissant. Des gerbes d'eau s'élevèrent.

Hautes.

Puissantes.



Dangereuses.

Des cris résonnèrent alors qu'elle tentait de réprimer la peur qui commençait à monter en elle.

Non. Pas maintenant. Sois forte.

Elle se concentra sur l'adrénaline pulsant dans ses veines et se précipita à la proue du navire, voulant voir. Elle dévisagea le navire de guerre qui leur faisait face et frissonna.

Il était... Imposant, menaçant. Les canons étaient alignés sur ses flancs tous pointés vers eux. Tous prêts à tirer. À les tuer.

Nostradamus hurlait des ordres, concentré à maintenir le bateau dans sa bulle protectrice.

Hors de l'eau.

Pour l'instant.

« Il faut qu'on vire de bord, » cria Hachiro, « ou on va se faire massacrer ! »

« Si on vire de bord, » contredit Akihide, « ça leur laissera le temps de nous rattraper et nous serons à portée de tirs. »

« On continue, » décida Maiya d'une voix qui ne tremblait presque pas. « De toute façon, nous avons reçu un ordre de notre reine. Il faut qu'on les élimine et on ne pourra pas remplir cette mission en prenant la fuite. »

« Il nous faut un plan, » s'écria Kino, « ou bien on va finir par se rentrer dedans ou être touchés par leurs tirs ! »

Un plan. Oui. Il leur fallait un plan.

Maiya regarda le navire ennemi, puis la mer et ensuite Nostradamus.

Une idée germa, folle. Peut-être suicidaire.

Mais...

« Nostradamus ? » demanda-t-elle sans quitter des yeux le navire ennemi. « À quel point êtes-vous bon en navigation ? »

Il y eut un silence, puis un rire.

« Voilà un plan intéressant, Princesse, » s'esclaffa le vieil homme. « Je suis plutôt bon et je vais suivre votre idée. »



Maiya fut confuse un instant, puis sourit en comprenant.

Le Senrigan avait activé son pouvoir et il avait vu sa pensée, il avait lu son plan et approuvait.

« Mizu ! » appela-t-elle. « Vous allez créer un maelstrom à notre bâbord. Nostradamus, il faudra que nos navires soient séparés par ce vortex. Nous allons l'utiliser pour gagner de la vitesse. Le mieux serait qu'on se place derrière eux, mais si on se place directement à leur tribord, on pourra lancer l'abordage. »

« C'est de la folie, Maiya ! » s'exclama Hachiro.

Elle se tourna vers lui et vit l'inquiétude dans ses yeux et la peur.

Pour elle.

« Il y a deux soucis majeurs dans ton plan, » continua-t-il. « En empruntant le maelstrom, nous pourrions chavirer. Sans parler du fait que Kyola pourrait nous prendre de vitesse et le traverser avant nous. On se retrouverait à lutter en plein milieu du vortex. »

« Nous pourrions chavirer, » admit Maiya, « mais ça ne nous impacterait pas. Lux peut toujours créer une nouvelle bulle d'air le temps qu'on émerge à nouveau. »

Elle désigna l'héritière des Kizu qui lui répondit d'un signe de tête.

« Cette peur que tu as de chavirer est la raison pour laquelle Kyola ne s'y risquera pas. Nous avons un avantage conséquent comparé à lui. Nous avons tous des dons extraordinaires nous donnant le pouvoir nécessaire pour remporter cette bataille. »

« Si on suit ton plan, » intervint Akihide, « cela va consommer énormément d'énergie, nous amputant de deux puissants combattants. »

« Si tout se passe bien, seul Sean Mizu sera impacté, » répondit-elle en jetant un coup d'œil aux deux héritiers. « Lux devrait avoir assez d'énergie pour combattre à nos côtés. »

« On ne peut pas perdre plus de temps, » les coupa Nostradamus. « On se rapproche rapidement ! Il faut prendre une décision. »

« C'est la seule proposition que nous ayons, » souligna Kino en enflammant un boulet qui allait atterrir trop près d'eux à son goût.

Le projectile explosa en cendres avant de toucher l'eau.

« Sean et moi, nous sommes d'accord pour suivre l'idée de Son Altesse Royale, » accepta Lux.

Hachiro regarda sa fille longuement.



Dans ses yeux, il y avait de l'inquiétude, de la peur.

Mais aussi...

De la fierté.

Sa petite fille qui commandait, qui prenait des décisions et qui était devenue si forte.

« Alors, suivons l'idée de la Princesse Maiya, » concéda-t-il finalement.

Sean Mizu se rapprocha du bastingage et ferma les yeux quelques instants, se concentrant.

Maiya le regardait, fascinée et terrifiée. Il tendit le bras vers l'endroit qu'elle avait désigné, puis retourna brusquement sa main, paume dirigée vers le ciel, et rouvrit les yeux.

Le navire commença à tanger violemment. Maiya s'agrippa au bastingage. Tout le monde fit de son mieux pour rester debout. Les courants marins changeaient de direction. Au bon vouloir de Sean. La mer obéissait.

Soudainement, Maiya sentit le bateau prendre de la vitesse. Une accélération brutale. Son cœur bondit dans sa poitrine. Elle ouvrit les yeux et se pétrifia.

Devant elle...

Devant elle se dressait le maelstrom.

Mais ce n'était pas...

Elle n'avait pas...

Rien ne l'avait préparée à ça.

À cette... chose.

Ce n'était pas juste un tourbillon.

C'était un monstre.

Un monstre d'eau et de fureur qui s'élevait vers le ciel.

La gueule béante de quelque créature mythologique.

Prête à les dévorer.

À les engloutir.



À les broyer.

Le vortex tournait sur lui-même avec une violence inouïe. L'eau fouettée en écume blanche. Le rugissement assourdissant, comme le cri d'une bête affamée. Et ils fonçaient droit dessus. À toute vitesse.

Sans pouvoir s'arrêter. Sans pouvoir faire demi-tour.

Oh non.

Oh non, oh non, oh non...

« Qu'est-ce que j'ai fait... »

Le murmure lui échappa, horrifié, tremblant.

« Qu'est-ce que j'ai FAIT ?! »

Plus fort cette fois.

Paniqué.

Parce qu'elle venait de condamner tout le monde. Tous ces gens qui lui avaient fait confiance, qui avaient suivi son plan. Son plan STUPIDE. Son plan INSENSÉ. Et maintenant ils allaient tous mourir, déchiquetés par le maelstrom, noyés dans les profondeurs. À cause d'elle. À cause de son arrogance. À cause de sa stupidité.

Je suis désolée.

Je suis tellement désolée.

Pardonnez-moi.

Le navire tangua violemment et tout le monde s'accrocha désespérément. Des cris s'élevèrent de peur, de terreur. Certains priaient. D'autres pleuraient. Et le maelstrom se rapprochait.

De plus en plus près. De plus en plus grand. De plus en plus terrifiant. Maiya pouvait sentir sa puissance maintenant. La force terrible des courants qui les attiraient irrésistiblement, inexorablement, vers leur mort.

Elle ferma les yeux, ne pouvant plus regarder, ne pouvant plus supporter de voir ce monstre qui allait les tuer.

Maman...

Sohalia...



Je suis désolée.

Je suis tellement désolée.

Le rugissement du vortex était maintenant assourdissant, couvrant tout. Les cris. Les prières. Les battements affolés de son cœur.

Tout.

Il n'y avait plus que ça.

Ce bruit.

Ce rugissement.

Cette promesse de destruction.

« Ça ne semble pas avoir refroidi Kyola, » remarqua Akihide d'une voix inquiète.

Le navire de guerre des possédés les tenait toujours en joue.

Maiya se redressa vivement et se prépara à contrer l'attaque. Les tirs tonnèrent rapidement. La peur lui glaça le sang. Jamais elle ne pourrait créer une protection assez vite. Les boulets de canon fonçaient vers eux, comme des monstres assoiffés de sang.

Elle allait mourir. Ils allaient tous mourir. À cause d'elle.

La surprise prit place sur son visage quand les projectiles se fracassèrent contre une paroi invisible.

Non, pas invisible. Du verre. Une paroi de verre, translucide, brillante et solide. De l'autre côté de cette protection miraculeuse se tenait un homme grand et mince. La trentaine peut-être. Cheveux noirs coupés court. Yeux d'un bleu perçant. Il avait les doigts croisés devant lui, comme en prière, mais ce n'était pas une prière.

C'était la source de son pouvoir.

Ses mains créant le verre, le modelant, le contrôlant. Un sourire malicieux étirait ses lèvres, comme s'il s'amusait, comme si bloquer des boulets de canon était juste...

Un jeu.

Riku Garasu.

Maiya connaissait ce nom. L'héritier de la Lignée des Garasu. Un des pouvoirs les plus versatiles, pouvant créer des armes, des boucliers, des pièges.



Et Riku...

Riku était un maître.

Elle l'avait vu s'entraîner parfois, mais jamais en combat réel. Jamais comme ça.

Il lui fit un clin d'œil, puis tourna son attention vers le navire ennemi, prêt à protéger, prêt à se battre, prêt à montrer de quoi la Lignée des Garasu était capable.

Maiya soupira de soulagement et sourit doucement.

Ils n'étaient pas seuls. Ils avaient des alliés. Des pouvoirs. Des forces qu'ils pouvaient combiner.

Si ils travaillaient ensemble...

Si ils combinaient leurs dons...

Cette bataille...

Cette bataille n'était pas impossible à remporter.

Ensemble, ils pouvaient y arriver.

Ensemble, ils allaient gagner.

« ON VA RENTRER DANS LE VORTEX ! ACCROCHEZ-VOUS ! »

Le cri de Nostradamus la fit sursauter et ils entrèrent. Le monde explosa et tout devint chaos, violence et terreur absolue. Le navire fut saisi par le vortex, comme une feuille dans une tempête, projeté, tordu, secoué dans tous les sens. L'eau tombait de partout. Des trombes. Des murs. Des vagues gigantesques qui s'écrasaient sur le pont, balayant tout sur leur passage.

Le vent hurlait aussi fort que le maelstrom, peut-être plus, arrachant les voiles, faisant craquer le bois, menaçant de tout détruire.

Les secousses...

Les secousses étaient comme un tremblement de terre.

Pire qu'un tremblement de terre.

Continues.

Violentes.



Insoutenables.

Maiya sentit ses pieds quitter le sol.

Pendant une fraction de seconde, elle fut en apesanteur, puis retomba brutalement, s'écrasant contre le bastingage.

La douleur explosa, mais elle s'accrocha.

Désespérément.

Parce que lâcher...

Lâcher signifiait mourir. Être balayée par-dessus bord. Engloutie par le vortex. Perdue à jamais.

Alors elle s'accrocha de toutes ses forces, de toute son âme et pria.

Elle pria pour que ça s'arrête.

Elle pria pour qu'ils survivent.

Elle pria pour un miracle.

Un faible grognement attira son attention.

Elle eut tout juste le temps d'apercevoir Sean passer par-dessus bord.

« NON ! »

Elle se précipita vers lui et attrapa ses bras. Juste à temps.

Elle se sentit basculer à son tour.

Vers le vide.

Vers la mort.

Non !

Elle fit apparaître des lianes pour la maintenir sur le pont. Elles jaillirent du bois et s'enroulèrent autour de ses jambes, la retenant.

Mais Sean...

Sean était lourd.



Trop lourd.

Elle ne pourrait pas le remonter toute seule.

« À L'AIDE ! » hurla-t-elle. « AIDEZ-MOI ! »

En vain.

La panique régnait sur le vaisseau. Son peuple luttait pour rester sur le bateau. Le vent était assourdissant. L'eau du tourbillon tombait à grosses gouttes sur eux. Les secousses étaient semblables à celles d'un tremblement de terre.

Personne ne l'entendait. Personne ne venait.

Maiya ferma les yeux, serra les dents et pria pour qu'ils s'en sortent tous les deux.

Sean n'avait plus d'énergie, complètement épuisé par la création du maelstrom. Il luttait pour garder connaissance. Elle sentit ses bras lui échapper.

« NON ! »

Elle raffermit sa prise juste à temps et le retint par les poignets.

« AIDEZ-NOUS ! » hurla-t-elle à nouveau.

Désespérée.

Terrifiée.

Elle sentit la pression des lianes sur ses jambes faiblir. Son pouvoir commençait à céder. Elle n'avait plus assez d'énergie. Ils allaient tomber. Tous les deux.

Je suis désolée.

Je suis tellement désolée.

Soudain, des mains apparaissent dans son champ de vision et cramponnèrent les bras de Sean. Il fut tiré vers le pont du navire. En sécurité.

Maiya se rattrapa rapidement au bastingage. Un soupir de soulagement lui échappa. Elle se retourna pour voir Akihide attacher Sean à la rambarde.

« Merci... » souffla-t-elle en se remettant doucement de cette expérience terrifiante.

« Pas si faible que ça, hein ? » répondit-il en lui offrant un sourire moqueur.



« Je n'ai pas voulu t'insulter ! En tout cas, je t'en dois une, » répliqua-t-elle.

Puis elle fronça les sourcils.

« Mais pourquoi est-ce que tu l'attaches ? » s'étonna-t-elle en regardant le pauvre Sean qui luttait toujours pour rester éveillé.

« On va pas s'amuser à le tenir tout le long du combat, » expliqua-t-il. « Au moins, on est sûr qu'il ne passera pas par-dessus bord. »

Il marqua une pause.

« On est au milieu du vortex. Tu es prête ? »

« Oui, » affirma-t-elle.

« Fais en sorte de toujours être proche de ton père, Kino ou de moi, » dit-il en retournant au côté de Nostradamus.

Maiya sourit et se rapprocha de Lux et de Kino.

« Kino, fais préparer les canons, » ordonna-t-elle. « Kizu, est-ce que vous pouvez vous occuper des batteries* ? »

Les deux acquiescèrent et se mirent au travail. Maiya garda les yeux sur l'horizon, guettant l'instant où le navire de guerre ennemi apparaîtrait.

Kino lui fit part que les canons étaient prêts à faire feu. Lux donna des ordres afin de déterminer les angles de tirs. Nostradamus les avertit qu'ils allaient sortir du maelstrom, qu'ils seraient perpendiculaires avec le vaisseau de la marine.

Lux modifia la trajectoire des canons et attendit l'ordre de la Shizen.

Le cœur de Maiya fila dans une course effrénée.

Un frisson lui parcourut.

Elle ne cilla pas et surveilla le moment où ils seraient le plus à découvert.

Elle déglutit péniblement et sentit un poids se placer sournoisement sur ses épaules.

Si elle se trompait en donnant son ordre de tirer...

Kyola pourrait prendre un avantage et tuer plusieurs de ses camarades.

Ses mains se mirent à trembler violemment. Son souffle se fit erratique.



Rapide. Trop rapide.

La panique montait en elle comme une vague.

Je vais me tromper. Ils vont mourir à cause de moi. Je ne peux pas faire ça. Je ne suis pas assez forte. Je ne suis qu'une enfant. Une enfant qui joue à la guerre.

Soudain, deux mains se posèrent sur ses épaules, grandes, chaudes et rassurantes. Elle sursauta violemment.

« Respire, Maiya. »

La voix de son père. Si proche de son oreille. Douce. Calme. Apaisante.

« Je... je peux pas... » murmura-t-elle, voix tremblante.

« Si, tu peux. »

Ses mains exercèrent une légère pression, réconfortante, ancrante.

« Écoute-moi. »

Elle ferma les yeux et se concentra sur sa voix, sur ses mains et sur sa présence.

« Tu n'as pas besoin de penser à tout ce qui pourrait mal se passer. Pas besoin de t'inquiéter pour eux. Concentre-toi uniquement sur ce moment. Sur ce que tu ressens. Sur ton instinct. »

Il marqua une pause.

« Oublie tout le reste. Oublie la peur. Oublie le doute. Il n'y a que toi, le navire, et la mer. »

Maiya inspira tremblante, puis expira lentement. Les conseils de son père s'ancrèrent en elle, apaisant lentement le chaos de son esprit.

« Voilà, » encouragea-t-il doucement. « C'est bien. Continue. Inspire. Expire. »

Elle obéit.

Encore et encore.

Jusqu'à ce que son cœur ralentisse. Jusqu'à ce que ses mains cessent de trembler. Jusqu'à ce qu'elle se sente...

Prête.

« Tu peux le faire, Maiya, » murmura Hachiro.



Et dans sa voix...

Il y avait quelque chose.

Quelque chose qu'elle n'arrivait pas à identifier.

De la fierté, oui.

Mais aussi...

Quelque chose d'autre.

Quelque chose qui ressemblait presque à...

De la tristesse ?

Non.

Elle devait imaginer.

« Papa ? »

« Oui ? »

« Merci. »

Les mains sur ses épaules se resserrèrent brièvement, puis se retirèrent.

« Vas-y, ma fille. »

Ma fille.

Deux mots simples, mais qui la réchauffèrent jusqu'aux os.

Elle rouvrit les yeux, raffermit sa prise sur le bastingage et se concentra sur l'horizon, sur les vagues, sur le vent, sur son instinct.

Elle pouvait le faire. Elle allait le faire.

Elle devait anticiper.

Ses alliés mettraient quelques secondes avant de réagir à son ordre.

Elle devait trouver une indication.

Dans les ressentis du navire.



Les vagues.

Le vent.

Quelque chose...

Juste une chose...

Elle serra les dents et raffermit sa prise sur le bastingage.

Et là...

Elle la ressentit.

Cette légère impulsion d'une vague, donnant une vitesse et une force supplémentaire au navire.

C'était maintenant !

« FEU ! » hurla-t-elle de toutes ses forces.

Au même instant, leur bateau s'élança et sortit du maelstrom.

Les coups claquaient dans l'air.

Ils eurent un écho.

Maiya redressa la tête et observa leurs boulets de canons s'écraser contre les mâts et la coque du vaisseau de la marine.

Touchés !

Mais Kyola avait lui aussi anticipé leur trajectoire. Les deux bâtiments de guerre n'étaient plus perpendiculaires.

Mais parallèles.

Les boulets envoyés par le traître s'abattirent sur le bouclier de Riku. Lux ordonna de préparer une nouvelle salve de tirs.

« Nous allons les aborder, » déclara Hachiro. « Peux-tu préparer des lianes ? »

Maiya ne répondit pas et se contenta de créer ce dont ils avaient besoin pour atteindre l'autre navire.

Bien vite, elles apparurent, épaisses, solides, résistantes.



Une ligne de combattants se plaça devant celles disponibles. Maiya fit un pas vers l'une d'entre elles et s'en saisit et attendit d'essuyer de nouveaux tirs ennemis, puis elle s'élança sans un mot.

Elle atterrit gracieusement sur le pont du bâtiment de la marine. Ses cheveux blonds volaient librement derrière elle. Les pans de sa robe verte claquaient dans le vent. Ses yeux verts détaillaient ses adversaires.

Un groupe majoritairement masculin lui faisait face. Pistolets et épées aux poings. Tous arboraient la même tenue. Un pantalon bleu marine. Une chemise blanche. Une casquette avec le mot "Marine" inscrit dessus. Certains portaient même une cape avec "Justice" marqué en gros.

Maiya entendit rapidement ses compagnons d'armes apparaître à ses côtés. Du coin de l'œil, elle les observa quelques secondes. Des hommes. Des femmes. Des jeunes et des moins jeunes. Se mélangeant et faisant face à un ennemi qu'ils connaissaient.

Un manteau noir attira son attention.

Elle fixa intensément Kyola.

Le traître.

L'assassin de sa mère.

Un goût métallique lui remplit la bouche. Une chaleur se propagea dans son corps.

Son pouvoir s'activait.

La Shizen suivit cette étrange voix qui lui chantait ce qu'elle devait faire, guidée par son pouvoir.

Elle avait longuement étudiait Sohalia durant ses entraînement. Elle fit apparaître un végétal qui se transforma en une lame. Le pommeau prit l'aspect d'un bouquet de pivoines. Les tiges se plantèrent dans sa chair, colorant les pétales de son sang.

Mais elle ne ressentit aucune douleur.

Juste... De la rage.

Elle se précipita vers ses adversaires dans un cri rageur, imité par son peuple. Elle se laissa guider par son pouvoir, tranchant aveuglément la chair des marines possédés, qui n'étaient que des obstacles.

Son but était Kyola.

Elle avait soif de sang, soif de vengeance. Elle ne pouvait lui pardonner cette traîtrise, qui avait



eu pour conséquence la mort de sa mère.

Soudainement, Maiya prit conscience qu'elle était essoufflée, hors d'haleine, tremblante. Elle se figea, cligna des yeux et vraiment regarda autour d'elle pour la première fois.

Le chaos régnait. Des cris résonnaient de toutes parts. Des cris de douleur. De rage. De peur. Les coups de feu ne cessaient que de brèves secondes avant de reprendre. Le bruit des lames s'entrechoquant vibrait continuellement dans l'air.

Comme une musique macabre.

L'air marin était lourd, épais, difficile à respirer.

Et une odeur...

Une odeur nauséabonde s'infiltra dans ses narines, la fit reculer et grimacer.

Qu'est-ce que...

Elle baissa les yeux et son cœur s'arrêta.

Du sang.

Il y avait du sang.

Partout.

Sur le pont. Sur ses mains. Sur sa robe.

Tellement de sang. Rouge. Vif. Encore chaud.

Ses yeux suivirent une traînée.

Depuis ses mains...

Jusqu'à ses pieds...

Jusqu'à...

Oh non.

Un corps gisait là.

À quelques pas seulement.

Un homme.



Un marine.

Les yeux grand ouverts, mais vides.

Si vides.

La gorge tranchée.

Du sang coulant encore faiblement de la blessure.

Sa blessure.

Elle avait fait ça.

Elle l'avait tué.

Son regard balaya frénétiquement autour d'elle et en vit d'autres.

Deux.

Trois.

Quatre.

Elle ne se souvenait même pas.

C'était...

C'était flou.

Un tourbillon de rage.

De violence.

De...

La bile lui monta à la gorge, brûlante et acide. Elle porta une main tremblante à sa bouche, et essaya de la contenir.

Mais son estomac se révulsa et elle tomba à genoux. Elle vomit violemment.

Encore et encore.

Jusqu'à ce qu'il ne reste plus rien. Jusqu'à ce qu'elle ne puisse que hoqueter, haleter, trembler.

J'ai tué des gens.



J'ai vraiment tué des gens.

Leurs visages...

Leurs yeux...

Le son que ça fait quand une lame traverse la chair...

Elle se recroquevilla sur elle-même, bras autour de son estomac, front contre le bois du pont.

Ses mains...

Ses mains étaient couvertes de sang.

Elle voulait les laver, les frotter jusqu'à ce que la peau parte, jusqu'à ce qu'il ne reste plus rien de cette sensation.

De cette souillure.

Je suis un monstre. Qu'est-ce que j'ai fait ? Qu'est-ce que je suis devenue ?

Elle n'était pas une guerrière. Elle était une artiste. Elle peignait des fleurs. Des paysages. Des choses belles.

Pas...

Pas ça.

Jamais ça.

« Maiya ? »

La voix de Kino, inquiète, effrayée pour elle.

Mais elle ne pouvait pas le regarder, ne pouvait pas affronter son regard.

Parce que s'il la voyait maintenant...

S'il voyait ce qu'elle était vraiment...

Un monstre couvert de sang...

Il ne pourrait plus jamais la regarder de la même façon.

Personne ne le pourrait.



Elle ferma les yeux et essaya de bloquer les images. Les souvenirs. Les sensations.

Mais ils restaient, gravés dans son esprit.

À jamais.

Parce qu'on n'oublie jamais. On n'oublie jamais la première fois qu'on tue. On n'oublie jamais ce moment où on réalise... Qu'on est capable de prendre une vie. Qu'on l'a fait. Et qu'on ne pourra jamais revenir en arrière. Jamais redevenir celle qu'on était avant. L'innocence était perdue.

À jamais.

Et rien...

Absolument rien...

Ne pourrait la ramener.

À sa droite, elle vit son père et Akihide mettre à terre leurs ennemis assez aisément. Kino balançait par-dessus bord les stocks de boulets et de poudres. Le reste de ses compagnons se battaient vaillamment. Il ne semblait pas y avoir de blessé grave.

Pour l'instant.

« Votre Altesse Royale. »

La voix la tira brutalement de ses pensées horrifiées.

Froide. Moqueuse.

Kyola.

Elle leva la tête et vit le traître.

L'homme qui avait trahi leur reine, qui avait causé tant de souffrances, qui avait... qui avait tué sa mère.

Et soudain...

Soudain, la nausée disparut, remplacée par quelque chose de plus sombre.

De plus primitif.

La rage.

Pure et simple.



Lui, elle pouvait le tuer.

Lui, elle *voulait* le tuer.

Pas comme les autres.

Pas comme ces marines possédés qui n'avaient pas choisi.

Mais lui...

Lui méritait de mourir.

Et elle serait celle qui le tuerait.

Elle tourna vivement la tête dans sa direction. Sa poigne sur le pommeau de sa lame se fit féroce. Elle s'élança vers Kyola sans perdre un instant et engagea le combat.

Avec rage.

Avec haine.

Avec désespoir.

Kyola se contenta d'esquiver chacune de ses attaques, facilement, presque paresseusement. À chaque fois que Maiya avait enfin l'impression de pouvoir le toucher... Il s'évadait de la lame assoiffée de sang, comme s'il jouait avec elle, comme si elle n'était qu'un jouet.

Rien de plus.

Elle poursuivit ses attaques jusqu'à être à bout de souffle, la forçant à se figer, complètement épuisée.

Kyola profita de cet instant de faiblesse et décrocha un puissant coup de poing dans son estomac.

Brutal. Dévastateur.

Sous la force de l'attaque, elle lâcha son arme, qui disparut avant même de toucher le pont du navire.

Elle décolla du sol et alla s'écraser contre le bastingage.

À quelques mètres de Kino.

La douleur explosa.



Partout.

Étourdie, elle tenta de se relever, mais son corps ne lui obéit pas. Elle se mit à cracher quelques gouttes de sang, sous le regard horrifié de Kino. Maiya essaya de lui sourire pour le rassurer quand il se pencha vers elle, mais uniquement une grimace prit place sur ses lèvres.

Trop de douleur.

Elle ne put qu'être spectatrice de ce qu'il se passa ensuite, clouée au sol par une puissante douleur au thorax.

Maiya gisait contre le bastingage, incapable de bouger, incapable de se défendre. Son corps refusait de lui obéir, trop blessé, trop épuisé. Son pouvoir ne répondait plus. Elle était complètement vulnérable.

Et Kyola s'approchait, lentement, méthodiquement, savourant sa victoire.

La lame de son épée brillait dans la lumière, tachée de sang, pointée vers elle, prête à en finir.

C'est ma fin.

Je vais mourir ici.

Elle ferma les yeux, acceptant son destin.

Puis...

« Non. »

Une voix, ferme, déterminée et familière.

Ses yeux se rouvrirent brusquement.

Kino.

Kino se tenait devant elle. Entre elle et Kyola.

Bouclier humain. Protection vivante.

Il vacillait à peine capable de tenir debout. Son arcade sourcilière saignait. Ses vêtements étaient déchirés, couverts de sang.

Mais il était là.

Debout.



Pour elle.

« Kino... » murmura-t-elle faiblement.

Il ne se retourna pas et garda les yeux fixés sur Kyola, mais elle vit ses épaules se tendre.

« Écarte-toi, » ordonna Kyola froidement.

« Non. »

Simple. Catégorique. Sans l'ombre d'une hésitation.

« Écarte-toi ou meurs. »

Kyola fit un pas en avant, menaçant.

Kino ne bougea pas.

Pas d'un pouce.

« Je ne bougerai pas. »

Sa voix était calme.

Mais en dessous...

En dessous, il y avait de l'acier. De la détermination absolue.

« Plutôt mourir... »

Il marqua une pause et prit une inspiration.

« Plutôt mourir que de te laisser la blesser à nouveau. »

À nouveau.

Le mot résonna dans l'esprit de Maiya.

Parce que Kyola l'avait déjà blessée, l'avait frappée, envoyée voler, lui avait peut-être brisé une côte.

Et Kino...

Kino ne le laisserait pas recommencer. Même si ça signifiait sa mort.

Maiya ne pouvait que regarder, horrifiée, impuissante, alors que Kyola souriait. Un sourire



terrible, cruel.

« Comme tu voudras... »

Il se précipita, rapide et mortel. Une avalanche de coups s'abattit sur Kino, qui essaya de les esquiver, de les parer. Tant bien que mal. Mais il était blessé, fatigué, affaibli. Kyola était frais, expérimenté, impitoyable.

Un coup passa. Puis un autre. Puis un autre.

Kino encaissait.

Encore et encore.

Son arcade éclata davantage.

Le sang coulait dans son œil, l'aveuglant.

Mais il tenait bon. Il refusait de tomber, refusait de s'écarteler.

Parce que s'il s'écartait...

Si il tombait...

Kyola atteindrait Maiya et il ne pouvait pas.

Il ne pouvait pas la laisser mourir.

Un coup particulièrement vicieux. Un coup de pied dans le ventre, dévastateur. Kino s'écroula et tomba à genoux. Puis sur le côté. À quelques centimètres seulement de Maiya.

« Kino ! »

Elle réussit à crier son nom et tendit une main tremblante vers lui. Il tourna la tête vers elle. Leurs yeux se rencontrèrent.

Et dans ses yeux à lui...

Il n'y avait pas de peur.

Pas de regrets.

Juste...

De l'amour. Pur et simple.



« Désolé, » murmura-t-il.

Voix à peine audible.

« Je... j'ai pas pu... »

« C'est pas grave, » chuchota-t-elle, larmes coulant. « C'est pas ta faute. »

« Je t'aime. »

Les mots jaillirent, spontanés, vrais.

Peut-être la dernière chose qu'il lui dirait jamais.

Alors autant que ce soit la vérité.

Ses yeux s'écarquillèrent.

Puis se remplirent de larmes à leur tour.

« Moi aussi, » souffla-t-elle. « Je t'aime tellement. »

Kyola ricana au-dessus d'eux.

« Comme c'est touchant. »

Il leva son épée, prêt à en finir. À les tuer tous les deux. Et ils ne pouvaient rien faire.

Rien du tout. Sauf attendre et espérer que leur fin soit rapide.

« Vous êtes trop faibles pour représenter une réelle menace contre moi. »

La voix de Kyola, arrogante, méprisante. Il pointait la lame de son épée vers eux, vers Maiya et Kino, recroquevillés et blessés.

À sa merci.

« Peut-être. »

Une nouvelle voix.

Forte. Familière. Salvatrice.

« Mais pas moi. »



Maiya tourna vivement la tête et vit son père, se tenant derrière Kyola, visage fermé.

Mais ses yeux...

Ses yeux brûlaient d'une haine pure pour l'homme qui avait osé menacer sa fille, qui avait osé la blesser, qui avait osé la faire pleurer.

Et Maiya sut que Kyola allait payer.

Cher.

Très cher.

Maiya s'accrochait au torse de Kino et observait le combat qui débutait.

Intense. Violent. Acharné.

Kino voulut se relever en apercevant un groupe de possédés les prendre pour cible, mais ses jambes étaient trop faibles. Son corps ne répondait pas. Il dirigea ses paumes ouvertes vers les marines. Des petites braises apparurent et s'envolèrent vers leurs adversaires.

Mais au moment d'atteindre leurs cibles...

Au lieu de s'embraser violemment...

Elles tombèrent en cendre sur le pont du vaisseau. Kino n'avait plus l'énergie nécessaire, complètement épuisé.

Akihide, qui avait gardé un œil sur la cousine de Sohalia, se plaça devant les deux adolescents et trancha les torses des possédés et ne laissa aucun marine les atteindre.

Tandis que Hachiro continuait son combat acharné contre Kyola, alors que le dernier adversaire fut abattu par une jeune femme, Lux apparut devant le roi consort.

« Il faut quitter le navire immédiatement, » déclara Lux d'une voix urgente. « La prochaine salve de tirs va le faire sombrer. »

« Aidez les blessés à retourner sur le bateau ! » ordonna Akihide en se tournant vers Maiya.

Au même instant...

Il vit la jeune fille écarquiller les yeux et l'entendit hurler. Akihide sursauta, suivit son regard et son sang se glaça. Il fut incapable d'émettre un son ou de faire un geste. Tandis que le cri de la jeune fille faisait écho sur le pont.

« PAPA ! »



Maiya leva les yeux.

Elle ne comprenait pas ce qu'elle voyait. Son père se tenait face à Kyola. Tous les deux avaient une épée.

Tous les deux étaient...

Non.

Quelque chose n'allait pas. La position était étrange. Trop proche. Trop immobiles. Pourquoi ils bougeaient pas ? Pourquoi son père ne se défendait pas ?

Elle cligna des yeux, essaya de mieux voir et réalisa.

Les épées.

Les épées n'étaient pas *devant* eux.

Elles étaient *dans* eux.

Traversant leur chair, enfoncées jusqu'à la garde.

Non.

Ce n'est pas possible. Ce n'est pas réel.

Son cerveau refusait de traiter l'information, refusait d'accepter ce que ses yeux voyaient.

Parce que si elle acceptait...

Si elle acceptait, ça signifiait...

Les deux hommes commencèrent à vaciller, comme au ralenti. Leurs mains lâchèrent les poignées des épées. Leurs genoux fléchirent. Et ils tombèrent. Ensemble. Dans un mouvement presque synchronisé. Comme une danse macabre.

Le bruit de leurs corps heurtant le pont résonna.

Sourd.

Final.

Et tout s'arrêta.

Le monde entier s'arrêta.



Maiya regardait.

Juste... regardait.

Elle ne comprenait toujours pas.

Pourquoi son père était par terre ? Pourquoi il ne se relevait pas ?

Il devait se relever.

« Papa ? »

Sa voix sortit faible, tremblante. À peine un murmure.

Personne ne bougea. Personne ne répondit.

Le silence était assourdissant.

« Papa ? »

Plus fort cette fois.

Mais toujours pas de réponse.

Son corps refusait de lui obéir. Elle était toujours appuyée contre le bastingage. Toujours blessée. Toujours épuisée.

Mais elle devait...

Elle devait aller vers lui. Vérifier qu'il allait bien. Parce qu'il allait bien. Évidemment qu'il allait bien.

C'était juste...

Il était juste...

Étourdi.

Oui.

Étourdi par le combat.

Il allait se relever dans une seconde.

Une seule seconde.



Il allait se relever, lui sourire, et tout irait bien.

Tout irait bien.

Maiya essaya de se lever. Ses jambes ne répondirent pas. Trop faibles. Trop blessées. Alors elle rampa. Centimètre par centimètre. Ignorant la douleur qui explosait dans son thorax à chaque mouvement. Ignorant le sang qui coulait de sa bouche. Ignorant tout sauf cette forme immobile devant elle.

Cette forme qui ressemblait à son père, mais qui ne pouvait pas être son père.

Parce que son père bougeait. Son père parlait. Son père souriait.

Cette forme ne faisait rien de tout ça.

Elle rampa.

Et rampa.

Et rampa.

Les mètres semblaient des kilomètres. L'éternité semblait plus courte que cette distance.

Mais elle continua.

Jusqu'à ce qu'elle soit enfin...

Enfin à côté de lui.

« Papa ? »

Elle tendit une main tremblante et toucha son épaule.

Froide

Non.

Pas froide.

Juste... pas chaude comme d'habitude.

« Papa, c'est moi. C'est Maiya. »

Elle le secoua doucement.

« Il faut te réveiller maintenant. »



Pas de réponse.

Pas de mouvement.

Elle le secoua plus fort.

« Papa ! »

Rien.

Ses yeux descendirent malgré elle et virent ce qu'elle avait refusé de voir.

L'épée.

Plantée dans sa poitrine.

Exactement là où battait son cœur.

Battait.

Imparfait.

Passé.

Parce que maintenant...

« Non. »

Le mot sortit dans un souffle.

« Non, non, non, non, non... »

Ses mains se posèrent sur la blessure.

Essayant de...

Quoi ?

Arrêter le sang ?

Il n'y avait presque plus de sang.

Parce que le cœur ne battait plus pour le pomper.

« S'il te plaît. »



Sa voix se brisa.

« S'il te plaît, papa. »

Elle posa sa tête sur son torse.

Cherchant désespérément un battement.

Un seul.

Un signe de vie.

N'importe quoi.

Silence.

Juste le silence.

Le silence le plus terrible qu'elle ait jamais entendu. L'absence de ce battement régulier qui l'avait berçée enfant. L'absence de cette respiration qui montait et descendait. L'absence de...

Vie.

Il n'y avait plus de vie.

« Non... »

Les larmes commencèrent à couler, brûlantes sur ses joues.

« Non, tu peux pas... »

Elle releva la tête, regarda son visage. Ses yeux étaient fermés, paisibles, comme s'il dormait. Mais il ne dormait pas.

Elle le savait.

Au fond d'elle, elle le savait.

Mais elle ne voulait pas. Elle ne voulait pas savoir. Elle ne voulait pas accepter. Elle ne voulait pas que ce soit réel.

« Papa... »

Un sanglot lui échappa.

« S'il te plaît... »



Ses mains agrippèrent sa chemise.

« Reviens. »

Puis plus fort, désespérée :

« REVIENS ! »

Mais il ne revint pas, il ne reviendrait jamais.

Et Maiya comprit.

Vraiment comprit.

Pour la première fois.

Son père était mort.

Parti.

Pour toujours.

Et elle ne le reverrait jamais.

« Non... »

Le mot sortit dans un gémississement.

Un son déchirant qu'elle ne se connaissait pas capable de produire. Un son de douleur pure.

Absolue.

Insoutenable.

Elle se recroquevilla sur lui, étreignant son corps comme si elle pouvait le ramener à la vie par la seule force de sa volonté.

Comme si son amour suffisait.

Mais ça ne suffisait pas.

Rien ne suffirait.

Elle pleura.

Pleura comme elle n'avait jamais pleuré. Pleura jusqu'à ne plus avoir de larmes. Pleura jusqu'à



ne plus avoir de voix. Pleura jusqu'à ce que tout son corps ne soit que douleur.

Elle s'effondra complètement.

Plus de force. Plus d'énergie. Plus de combat.

Juste...

Vide.

Un vide terrible qui l'engloutissait.

Maiya resta là, recroquevillée sur le corps de son père, pleurant, sanglotant, brisée, complètement et irrémédiablement brisée.

Le monde continuait autour d'elle. La bataille. Les cris. Le chaos.

Mais elle n'entendait rien, ne voyait rien, ne sentait rien.

Sauf cette douleur.

Cette douleur qui la dévorait de l'intérieur. Cette douleur qui ne partirait jamais vraiment.

Kino regardait la scène, horrifié, paralysé, impuissant. Il voulait aller vers elle, la réconforter, la serrer dans ses bras, lui dire que tout irait bien. Mais il ne pouvait pas bouger. Ses jambes refusaient de le porter. Son corps était trop blessé. Trop épuisé.

Et même s'il avait pu...

Qu'aurait-il dit ? Que tout irait bien ?

Mensonge.

Rien n'irait bien.

Son père était mort.

Rien ne serait plus jamais bien.

Il tendit quand même la main vers elle.

Désespérément. Pathétiquement.

Comme si ce geste pouvait l'atteindre.



Comme si ce geste pouvait apaiser sa douleur.

Mais il savait que non.

Rien ne pouvait apaiser une telle douleur.

Rien.

Alors il resta là, main tendue, larmes coulant silencieusement sur ses joues, regardant la fille qu'il aimait se briser.

Sans pouvoir rien faire.

Absolument rien.

Akihide déglutit difficilement. Son oncle par alliance.

Mort.

Ils avaient fait tout ça pour le récupérer. Ils avaient l'impensable en sortant dans le monde du Dehors et il gisait là, immobile...

Akihide inspira profondément et se força à détourner les yeux, à agir.

Quelqu'un devait agir. Quelqu'un devait être fort.

Parce que Maiya ne pouvait pas.

Alors ce serait lui.

Il s'approcha de Riku et hésita. Ils avaient une audience. Le peuple du Royaume les regardait, choqué, horrifié, en deuil. L'ancien roi était mort.

« Riku, » dit-il d'une voix qu'il ne reconnut pas, étranglée, tremblante. « Est-ce que... est-ce que tu peux créer une plateforme ? Pour qu'on rentre sur le navire ? »

Riku ne répondit pas immédiatement.

Il fixait le corps d'Hachiro, les yeux écarquillés, rouges, brillants de larmes non versées.

« Riku ? » insista-t-il doucement.

Il cligna des yeux, hocha faiblement la tête et disparut sans un mot.

Akihide se tourna vers Kino.



« Aide Maiya. »

Sa voix était un ordre, mais aussi une supplication.

S'il te plaît, aide-la. Parce que moi, je ne peux pas.

Kino acquiesça et se força à ramper vers elle.

Chaque mouvement était une agonie, mais il continua.

Pour elle.

Toujours pour elle.

Akihide, lui, se dirigea vers Hachiro. Il s'agenouilla et glissa ses bras sous le corps. Il le souleva avec respect, avec révérence. Le corps était lourd, inerte. Le sang coulait entre ses doigts chaud, poisseux et nauséabond.

Il ignora tout. Il ignora la bile qui lui montait à la gorge. Il ignora les larmes qui brouillaient sa vision. Il ignora tout sauf cette tâche.

Ramener l'ancien roi sur son île. Le ramener à Sohalia. Lui donner les funérailles qu'il méritait.

Parce que c'était tout ce qu'il pouvait faire maintenant.

C'était le moins qu'il puisse faire.

Devant lui, Kyola luttait pour respirer. Le sang s'échappant de sa blessure. Akihide le regarda, indifférent. Le traître allait mourir.

Bien.

Il méritait pire.

Ses yeux glissèrent vers le corps inerte de son oncle par alliance.

Kino réussit finalement à atteindre Maiya et posa doucement une main sur son épaule.

« Maiya... »

Elle ne réagit pas et continuait de pleurer, de sangloter, de se cramponner au corps de son père.

« Maiya, » répéta-t-il plus fort. « On doit... on doit partir. »



« Non. »

Le premier mot qu'elle prononçait depuis des minutes.

Brisé. Catégorique.

« Maiya... »

« NON ! »

Elle se tourna vers lui, visage ravagé par les larmes, yeux rouges, gonflés, désespérés.

« Je le laisse pas ! »

« On ne le laisse pas, » assura Kino doucement. « Akihide... Akihide va le porter. On va tous rentrer ensemble. D'accord ? »

Elle le fixa les lèvres tremblantes, puis hocha lentement la tête.

Kino l'aida à se lever.

Elle vacilla.

Il la soutint.

Et ensemble, titubant, ils suivirent Akihide qui portait Hachiro.

Riku avait créé un pont de verre entre les deux navires, translucide, fragile en apparence, mais solide. Ils le traversèrent en silence. Un par un. Les blessés soutenus. Les morts portés. L'ancien roi ramené à son peuple.

Dès qu'ils furent tous en sécurité sur le navire du Royaume...

Lux donna l'ordre. Sa voix forte malgré tout.

Malgré les larmes. Malgré la douleur.

« Feu. »

Les canons tonnèrent.

Une dernière fois.

Les boulets explosèrent contre le navire de la Marine, déchirant la coque, brisant les mâts le condamnant. Ils regardèrent tous en silence. Ils regardèrent le navire sombrer lentement,



engloutissant avec lui le corps de Kyola. Le traître qui leur avait coûté tant, qui avait tué leur défunte reine et roi, qui avait brisé leur princesse.

Ils regardèrent.

En silence.

En deuil.

Jusqu'à ce qu'il disparaisse complètement sous les flots.

Puis ce fut fini.

La bataille était terminée.

Ils avaient gagné.

Mais à quel prix ?

REECRIT : 26/01/2026

Publié sur [Fanfictions.fr](#).

[Voir les autres chapitres](#).

*Les univers et personnages des différentes œuvres sont la propriété de leurs créateurs et producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement et les auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*

2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés